

## Jean-François LEROY (1915-1999)

---

Avec le Professeur Jean-François LEROY, décédé le 8 février 1999 à l'âge de 84 ans, disparaît un éminent botaniste, à la fois homme de Science, théoricien, philosophe et homme de Lettres. Il laisse une œuvre considérable. Ses 225 publications (articles ou livres) reflètent simultanément les multiples facettes du personnage et tous les aspects ou presque de la botanique, qu'il découvre fortuitement à la croisée d'une carrière manifestement orientée vers la philosophie et les lettres.

Né à Ronfeugeray dans le canton d'Athis-de-l'Orne (Normandie) le 15 février 1915 d'un père instituteur qui mourut un an plus tard, Jean-François LEROY vécut jusqu'à l'âge de 8 ans chez sa grand-mère, entouré par sa mère et sa sœur. Ses études primaires et secondaires suivies à Flers, furent sanctionnées par un baccalauréat avec une excellente note (la seule avoue-t-il) en dissertation française qui l'engage résolument sur la voie littéraire qu'il commence à Lyon où il obtient une licence ès Lettres en 1938.

C'est au cours de ces études interrompues par une année de mobilisation à Sr. Maixent et au Maroc, d'où il sort Breveté Pilote militaire, que le hasard va se manifester sous la forme d'une proposition du Professeur Auguste CHEVALIER, alors Directeur de la Chaire d'Agronomie Tropicale au Muséum national d'Histoire naturelle, issu du même terroir et partageant quelques lointaines attaches familiales que lui, de venir travailler dans son Laboratoire. Cette rencontre fut déterminante et c'est dorénavant à la Botanique que Jean-François LEROY va se consacrer avec joie, fougue et passion.

Cet engouement subit ressenti à l'âge de 27 ans suppose une prédisposition latente pour l'Histoire Naturelle qui devait inéluctablement éclater un jour. « On ne devient pas naturaliste sans vocation, et j'en portais en moi le lit » écrivait-il en 1960 faisant sans doute allusion à une brève passade sans lendemain immédiat, quand à

l'âge de 12-13 ans, il parcourait la campagne normande à la recherche de fleurs et de roches.

En quelques années, il lui faut donc acquérir tous les certificats de Licence ès Sciences Naturelles, qu'il obtient en 1944 ainsi que son Doctorat dans la même discipline dont il présente le Mémoire de thèse en 1954. D'abord Assistant puis Sous-Directeur à partir de 1948 et Professeur sans Chaire en 1965 au Laboratoire d'Agronomie Tropicale, donc orienté vers la Botanique Appliquée, Jean-François LEROY, conseillé par Auguste CHEVALIER son maître, accorde une place prépondérante à ses recherches sur les plantes utiles : orme, canne à sucre, giroflier, mûrier et nombreuses plantes tropicales comestibles.

Mais son incursion dans la botanique fondamentale et théorique par le biais de son mémoire de thèse intitulé : « Études sur les Juglandaceae. À la recherche d'une conception morphologique de la fleur femelle et du fruit » l'entraîne très rapidement sur la voie des études taxonomiques approfondies, essentiellement fondées sur la morphologie, discipline indispensable à l'attribution familiale de certains taxons énigmatiques comme le *Rhoiptelea* de Chine, le *Canucomyrica* de Nouvelle-Calédonie ou bien d'autres encore qu'il rencontre lors des révisions systématiques de familles botaniques qui lui sont confiées pour étude dans le cadre de la Flore de Madagascar et des Comores par le Professeur H. HUMBERT alors Directeur de la Chaire de Phanérogamie.

Il adopte une méthode de travail qui le conduit à « découvrir et définir les structures dans une première étape, en suivre la genèse, éventuellement en rechercher la filiation au cours des âges, finalement à intégrer dans une théorie les aspects, les processus morphologiques de la floraison et du développement post-floral » comme il le signale lui-même dans sa première notice de Titres et Travaux Scientifiques parue en 1960. Cette démarche trouvera de multiples applica-

tions au cours de ses recherches effectuées sur de très nombreux taxons d'où émergent les Juglandaceae et l'*Annamocarya* (devenu *Carya*), le genre *Coffea* (encore une plante utile !), les Meliaceae de Madagascar, les Praeroxyloaceae famille qu'il a définie et décrite, et plus tard quand il dirigera le Laboratoire de Phanérogamie de 1969 à 1985 et l'École Pratique des Hautes Études de 1972 à 1982, les angiospermes primitives dont le célèbre *Takhtajinia*, seul représentant africano-malgache de la famille des Winteraceae sera le point d'orgue. Vu l'importance que ce genre a joué dans sa vie, il mérite qu'on s'y arrête un peu.

Basé sur un échantillon unique, récolté en 1909 dans le Nord-Ouest de Madagascar par PERRIER DE LA BATHIE et d'abord identifié comme *Bubbia* (Winteraceae) par R. CAPURON, spécialiste de la flore forestière malgache, le genre *Takhtajinia* que Jean-François LEROY décrit, lui révèle, après une analyse morphologique fine, un ovaire bicarpellé uniloculaire, structure archaïque et « géniale invention de la nature ». Elle correspond à une pièce manquante d'un puzzle évolutionniste qu'il avait bâti. C'est, dit-il, une des plus grandes joies de sa vie et en retient la date le 17 août 1976, citée dans son dernier ouvrage de morphologie comparative « Origine et Évolution des Plantes à fleurs. Les Nymphéas et le génie de la nature » paru en 1993, six ans avant sa disparition. Ce travail écrit en fin de carrière, couronnement de ses réflexions et travaux sur l'évolution, est dédié entre autres à deux grands botanistes du Muséum, Auguste CHEVALIER et Henri HUMBERT « analystes passionnés de la flore des Tropiques, sublime flore aujourd'hui à l'agonie ».

Ces botanistes sont d'autant plus admirés qu'ils sont des hommes de terrain, domaine qu'il a pratiqué à Madagascar certes, mais où il se sent nettement moins à l'aise que dans les laboratoires, bibliothèques ou herbiers où, après analyses et observations, il mûrit les réflexions qui étayent ses théories. Ce n'est pas pour autant un solitaire. Bien au contraire et malgré une certaine timidité, il adore les discussions scientifiques avec d'autres collègues botanistes ou non, qui partagent sa façon d'aborder les problèmes.

Nommé Directeur de la Chaire de Phanérogamie en 1969, comme successeur du Professeur A. AUBRÉVILLE, il a du mal à se détacher du

Laboratoire d'Agronomie Tropicale où il a tant d'amis et tant de travaux en cours.

C'est donc dans un grand vent de changement de société, dû à l'après mai 1968, qu'il prend ses fonctions dans son nouveau Laboratoire où il introduit un nouveau style de direction. Il y poursuit ses nombreux travaux en cours sur l'anatomie des bois, l'Ethnobotanique, la Systématique, la Caryologie, la Biologie du Développement ou en initie d'autres dans tous les domaines ou presque de la Botanique y compris la Biogéographie ou la Conservation des espèces et des formations végétales.

L'Histoire des Sciences est pour cet érudit qui adore écrire depuis son enfance, un vaste champ à exploiter. Une recherche sur Victor Jacquemont, botaniste explorateur du XIX<sup>e</sup> siècle, présentée en 1954 comme deuxième sujet de sa thèse, sera l'amorce d'une longue série d'articles et d'ouvrages portant sur la vie, les travaux et les conceptions de Michel Sarrasin, Charles Darwin, Descartes, Piton de Tournefort, Michel Adanson, John Torrey, Charles Naudin, Adolphe Brongniart, Bernard de Jussieu, John Clayton, E.A. Michaux, Spencer, etc. qui culminèrent avec la publication de deux volumes du Tome III de l'Histoire Générale des Sciences publiés entre 1961 et 1964 par les Presses Universitaires de France.

L'enseignement supérieur allant de pair avec la Recherche, J.-F. LEROY ne se dérobe pas à cette tâche qu'il effectue avec talent et conviction dans les domaines où il excelle, depuis son entrée au Laboratoire d'Agronomie Tropicale. Ce fut d'abord pendant dix années (1950-1960) un enseignement pratique d'histologie à l'École Supérieure du Bois doublé d'un enseignement théorique relayé en 1957 par une formation à la Systématique végétale théorique et pratique, destinée aux officiers forestiers sortant de Nancy et se destinant aux Territoires d'Outre-Mer.

Lauréat de plusieurs prix : Médaille d'Or de l'Académie d'Agriculture en 1955, Prix Auguste Chevalier de l'Académie des Sciences en 1959, J.-F. LEROY appartenait à plusieurs Sociétés Savantes. Membre correspondant (élu en 1966) de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences, il a aussi été Président et co-fondateur du Cercle d'Étude Historique des Sciences de la Vie (1966) et Membre élu (1967) du Comité



Le professeur J.-F. LEROY, en compagnie du Dr. H.H. HEINE (à droite), en mai 1988.

National d'Histoire et de Philosophie des Sciences.

Le rôle clé qu'il remplit dans certaines d'entre elles est le témoignage d'une reconnaissance nationale et internationale de ses talents en ces domaines.

Atteint par la limite d'âge en 1985, J.-F. LEROY quitte ses fonctions de Directeur du Laboratoire de Phanérogamie sans pour autant cesser ses activités qu'il poursuit en grande partie à domicile à partir de données accumulées depuis longtemps et qu'il vient vérifier de temps en temps dans l'Herbier, à la Bibliothèque ou dans les bureaux

de ses anciens collaborateurs. Plus d'une vingtaine d'articles et de livres seront encore publiés avant sa mort. Il n'aura malheureusement pas la joie de voir l'achèvement de l'un de ses grand projets : les Meliaceae de la Flore de Madagascar.

Avec sa disparition, le Laboratoire de Phanérogamie ainsi que la Communauté botanique internationale déplorent la perte d'un Scientifique hors norme et d'un philosophe universellement reconnu. Passionné par son travail, attachant par ses idées, très ouvert à tous les courants de pensée y compris les plus modernes, il a initié des voies originales qu'il nous appartient de suivre.

Ph. MORAT